

Jean-Joël Fraizy

Grande Bringue

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 16-04-2010

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Je pensais méchamment, ça donnait à peu près quelque chose comme ça. Ce qu'il nous faudrait, c'est une bonne manière de danser, quelque chose qui rende joli, qui embellisse parce que le rendu est un peu dégueulasse. Voilà ce que j'avais en tête en regardant les gens qui s'agitaient en ne faisant rien, se regardaient, tournaient sur eux-mêmes les mains pleines de verres d'alcools, ces gobelets en plastique du temps des anniversaires pour enfant travestis en récipients à cuire. C'était dans un grand hall lumineux orangé dont l'air semblait chargé des volutes de plusieurs magnifiques joints dont les mégots s'entassaient dans de petits cendriers improvisés.

Je me suis approché de Matthieu, sans faire mine de m'intéresser à ce curieux mouvement qu'il donne à son corps en disant « ouais », « ouais ». Il est de la même taille que moi, habillé en gentil garçon avec de grands vêtements et une barbe de quelque jour de la joue droite à la gauche, des formes allongées mais des bourrelets sous les plis et un ventre épais. Mon dieu, hallucinations... est-ce qu'il est noir ?

-Tu as l'air d'un négro, Bernard...

Il fait rouler sa main en l'air :

-Yeah, yeah, un putain de négro...ouais.

Ça me plaît quand les amis jouent au putain de négro, j'ai aucun ami noir, aucune putain de piste pour me dégoter un mec qui a de la couleur dans ses gènes, la putain d'odeur de ces cheveux crépus qui vous rappellent la récréation ou la cantine des écoles élémentaires, ces seuls endroits au sein desquels j'ai pu les croiser, être au contact. J'suis un satané foutu raciste moderne. Je m'aperçois que ce Matthieu a tout d'un noir déguisé, c'est certain.

-Tu as une tête de nègre, sérieux, Bernard...

-Ouais, yo yo...

Il danse comme un singe et se serre contre une fille qui lui ressemble dans le trip performance artistique du personnage le plus vulgaire du siècle. On s'appelle « Bernard » lui et moi, dans ces moments fantasques où rien ni personne ne peut s'en offusquer.

-Alors tu viens pas danser ? demande-t-il.

-J'aime pas les trips de sauvages, vieux. Je suis fatigué.

-Oh la, tu vas me faire le coup du « je m'en vais-je suis fatigué, laissez moi partir » ?

-Tu as de la chance que Tim soit pas là, il serait déjà en train de me saouler avec ses bonnes raisons de ne pas rentrer chez soi...on serait en train de se battre, il me forcerait à dire que c'est vraiment génial d'être ici avec vous...

Il s'arrête doucement de danser et je l'entraîne un peu à l'écart.

-Ouais, il continue... ça va ? Tu t'emmerdes ?

-Je suis fatigué, quoi.

-Tu as vu un peu l'endroit, et puis les gens sont sympas, ils sont comme toi, ils sont comme nous... c'est cool, non ?

Sa main dans ma raie, mes dents acérées.

-Ouais, je réponds, ils sont comme moi, vrai... on est tous pareils. Pourquoi on irait pas tous se coucher alors ?

-Ensemble ?

-C'est à envisager...

-Fais pas chier, je suis à pied, moi....

-Je te laisse la voiture, loser.

-Oh... Si me laisses la caisse, c'est que tu veux vraiment te barrer ! T'es sûr ? Parce que j'aurais bien aimé que tu restes...

Je me passe une grappe de doigts sur le visage pour aplatir mon air ennuyeux et mes yeux exténués. Ma tête est enflée comme un genou qui se serait pris un mauvais coup ou un fichu coin de porte entre le nez et les gencives, bien flanqué. Je me remémore des soirées précédentes, des moments où je me suis retrouvé à avoir cette même conversation avec Matthieu. Je suis resté, parfois. J'ai attendu ou bien j'ai dormi. Mais là, ça me semble non négociable.

-La dernière fois, je lui dis, j'ai attendu et je me suis fais chier comme un rat mort.

-Regarde, c'est un endroit sympa, on est vendredi, qu'est-ce que tu peux avoir de mieux à faire, sérieux ?

Je crois que c'est une question à laquelle je déteste foncièrement répondre. Je soupire comme un veau.

-Et toi, je demande, tu te mets à la danse ? Tu fais du break ?

-En fait, je me suis levé et je me suis mis à danser pour m'approcher de la fille avec qui j'ai parlé pendant plus d'une demi-heure ...

-Record battu !

-T'aimes pas ma façon de bouger ?

-J'ai rien contre.

-On se marre, quoi...

-Toi tu as des potes qui sont là, moi j'ai personne, je discute avec des... avec... bref, je m'emmerde.

-Bon, bah casse-toi alors... lâcheur...

-Ok, Mouss Diouf, à plus tard.

Je mets les clés de voiture dans sa main et je me tourne pour partir, accompagné d'une transe musicale à déchirer les tympanes. Il est au milieu d'une masse humaine de sexes mélangés, de gestes contrôlés et bouffées de chaleur bienvenues. Il me lance un « adieu » et je souris parce que le son de sa voix est amusant.

La maison est grande comme un château avec des décorations de Noël gardées pour l'occasion, des guirlandes bien grasses de couleurs qui s'étalent sur tout ce qu'elles recouvrent. Une boule lumineuse me rappelle cette boum de classe de neige où la gastro avait eu raison de nos pulsions pré-pubères incontrôlées. Je remarque un paquet de Gauloises blondes sur une table, je furète à l'intérieur, j'en aperçois une, je la tire du lot et je me la glisse entre les lèvres. Je me rends compte que je vais devoir rentrer à pied.

Sur le côté un groupe de niais tient une conférence sur un sujet qui, encore inconnu me semble déjà détestable. Je reconnais Samuel, un pote de Matthieu, je m'incruste :

-Yo, Sam, je pars...

Les visages réagissent à peine à l'incursion, une jeune fille épaisse et gestuelle continue son monologue comme si je n'avais rien dit :

-Franchement, je trouve que les gens ont besoin de dire ce qu'ils pensent, après ils sont pas obligés d'être réfractaires à tout ce qu'on leur propose... tu vois en Angleterre, les choses sont plus faciles... c'est clair que les gens vont pas aller enfermer le patron parce qu'il peut pas garder un employé qui fout rien, ils sont pas en train de brûler une voiture ou de te menacer... je sais pas.

Un autre, fin et distingué avec les jambes croisées en pute :

-Mais bien sûr... on est dans un pays de fachos qui se disent qu'ils vont changer le monde alors qu'ils sont bien installés dans leurs privilèges... mais

les privilèges peuvent pas continuer d'exister... les choses sont pas normales, on peut pas accepter de paralyser les gens dès qu'on a un problème personnel. Tu te vois en train de séquestrer un ami qui t'a contrarié ? C'est quoi ce monde... ?

Je m'approche de Samuel, je lui glisse à l'oreille : « yo, je reste pas, c'est dommage, hein, à plus tard, vieux ». Dire que je connais à peine ce type et que je lui parle comme si c'était mon père. Il me parle doucement, pose sa main sur mon poignet : « non attends, c'est intéressant... ».

-Non écoute, j'y vais là...

Une petite à la peau caramel intervient :

-Faut bien que les gens aient leur mots à dire, aussi... les choses doivent se faire avec l'accord de l'ensemble de la population, je pense que c'est pas trop le cas à l'heure actuelle...

Les jambes de pute la coupe :

-Attends, tu veux qu'on demande son avis à chaque mec de ce pays, de cette planète ce qu'il pense de tout ça ? Ce qu'il souhaite ou s'il est d'accord ? Non mais c'est pas possible... Les gens sont trop nombreux...

Des rires se font entendre dans l'assistance, je commence à trouver ça sérieusement désagréable. Je jette un coup d'œil en arrière, je ne vois plus Matthieu qui a dû s'exiler dans une autre pièce. S'il me voit, il va se demander ce que je fous encore là.

-... et surtout ils savent pas ce qu'ils veulent, tu le sais bien... tu fais un sondage, tu t'aperçois que les gens attendent qu'une chose, qu'on les dirige à la baguette. Tu t'imagines qu'ils ont tous ta clairvoyance, mais en fait, ils sont tellement préoccupés par leurs petites existences... tu vois... qu'ils s'en fichent de donner leur avis.

-En même temps, intervient Samuel, on n'a jamais essayé de leur demander leur avis. À l'heure actuelle, on subit une espèce de nain président qui transforme la vie politique en bouffonnerie et se moque de tout le monde... qui donne tout aux puissants et...

-Oh, le coupe l'autre, tu vas me faire pleurer. C'est quoi notre pays, d'après toi, c'est la démocratie, non ? Il a été élu... après, que tu n'aies pas voté

pour lui, je comprends, mais de là à me dire que les gens ne sont pas derrière lui... de toutes façons, les gens voulaient juste un gars qui dirige et qui s'arrête pas, c'est ce que fait le président de la République... la France s'arrête pas à trente mille personnes qui manifestent... la France, c'est pas deux trois hippies habillés en tibétains et qui demandent l'indépendance de la Bretagne...

Beaucoup de rires, maintenant. Moi-même j'ai du mal à ne pas rire, alors je me permets de parler, pour donner le change :

-Et tu penses que la France s'arrête à quoi, alors ?

Il se tourne lentement vers moi, avec une bouche tordue, un air étrange.

-Tu veux que je te donne ma vision des choses ou un cours sur la France, en général ?

J'allume ma cigarette, acquiesce mollement. Recrache la fumée.

-Tu pourrais commencer par donner des arguments valables à ton ennuyeux petit discours de fayot du diable, homme...

Jean-Joël Fraizy

Étudiant en sociologie politique, Jean-Joël Fraizy a travaillé sur les questions liées au droit de la famille et aux organisations policière et est très intéressé par les livres d'Albert Camus, Raymond Queneau, John Fante et William Faulkner qui lui ont donné envie d'écrire à son tour.

Grande Bringue

La Grande Bringue, c'est cette fille que Jean-Jules rencontre au cours d'une soirée tout à fait quelconque, cette nana taillée comme un rien et balancée comme pas deux, cette Vanessa avec laquelle il passe une nuit et qu'il n'arrive pas à oublier. La Grande Bringue, c'est aussi la disparition de cette fille et tout le foutoir mis au jour lorsqu'il décide de la retrouver à n'importe quel prix. La Grande Bringue, c'est encore cette fête jamais achevée – pleine de fureur, de désirs, de frénésie et de sombres secrets – qui caractérise un monde en apparence très « clean », mais que la seule volonté d'un homme peut faire voler en éclat. Enfin, La Grande Bringue est surtout le premier volet d'une série d'aventures au travers desquelles Jean-Jules et son camarade Grandel vont chercher à dénouer les tenants d'une intrigue politique et policière qui va les entraîner bien plus loin qu'ils ne l'avaient imaginé.